



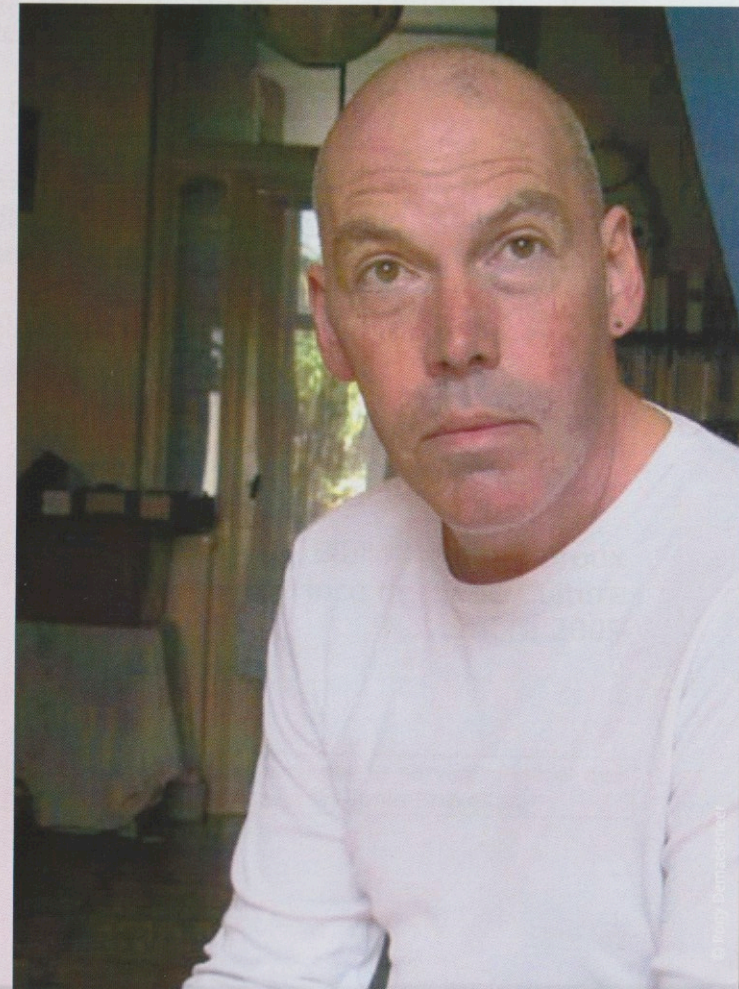
Province  
de Liège

Culture

## Bibliothèque Chiroux

Lire

Karel Logist



Ce dossier a été édité à l'occasion  
des rencontres "Je dis livre"  
organisées à la Bibliothèque Chiroux  
le dernier jeudi de chaque mois.

Espace rencontres de la Bibliothèque Chiroux  
8 place des Carmes  
4000 Liège  
Tél : 04 232 86 86

Novembre 2009

## Karel Logist l'homme ellipse

Karel Logist est assurément un homme aux multiples facettes, un marcheur infatigable dont le parcours est accidenté. Mais loin de se perdre en zigzags épuisants ou vains, ses déambulations épousent la forme d'une ellipse dont l'un des foyers est facile à identifier : il a pour nom « littérature ».

Le poète Francis Ponge, après avoir rappelé que la terre « tourne autour du soleil selon une orbite elliptique dont il n'occupe qu'un des foyers », se demandait « qui occupe l'autre »<sup>1</sup>. La même question, concernant la trajectoire de Karel Logist, risque de demeurer longtemps sans réponse : car si le poète Logist est un personnage public aussi brillant que le soleil, l'homme Karel, infiniment pudique, secret, discret, aime à rester dans l'ombre. L'on devine un peu partout la présence de cet autre foyer, mais, même quand on connaît Karel depuis de nombreuses années (comme c'est le cas de l'auteur de ces quelques lignes), l'on admet sans même y songer sa part de mystère, inaccessible et privée. Il s'agit en quelque sorte d'un second foyer en creux – ce qui doit être rare en bonne géométrie. Quant à la vie privée de notre écrivain, nous nous contenterons donc des trois événements rapportés laconiquement par la page « Biographie » de son site : naissance en 1962 à Spa, décès de son père en 1982, naissance de sa fille Zoé en 1993<sup>2</sup>. Pour le reste, nous consacrerons ces quelques feuillets au premier foyer et à l'ellipse dont il est l'origine.

<sup>1</sup> Francis Ponge, « Le soleil placé en abîme », dans *Pièces*, dans *Œuvres complètes tome I*, Paris, Gallimard, collection Bibliothèque de La Pléiade, 1999, p. 777.

<sup>2</sup> L'on ne peut d'ailleurs qu'encourager le lecteur à aller consulter ce site très clair et très bien conçu que l'on doit à Marc Lejeune : <[www.karellogist.net](http://www.karellogist.net)>.

Passons donc en revue quelques aspects de la vie (publique) et de l'œuvre de Karel Logist pour illustrer notre propos.

Le parcours scolaire de Karel Logist est long, fructueux et apparemment sinueux : Karel Logist, qui est né en 1962, a obtenu son dernier diplôme en... 2003, soit à plus de quarante ans. Il s'agit d'une Licence en Information et Communication obtenue à l'Université de Liège. Auparavant, il avait décroché un diplôme de Régent français-histoire à l'école normale de Virton, un Graduat de bibliothécaire-documentaliste à l'I.P.E.P.S. de Liège, puis une licence complémentaire en Sciences du Livre. Belle diversité, n'est-ce pas, dans ce *curriculum*, qui fait précéder une licence complémentaire à la licence pure et simple ? Mais chacun de ces diplômes se clôt sur un mémoire ayant trait à la littérature : le premier, en 1983, est consacré à l'exploitation pédagogique de *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau, le second au romancier Henry James, le troisième à la littérature de jeunesse et le dernier au mythe de la sirène...

Son itinéraire professionnel est assez déconcertant, lui aussi, Karel Logist ayant été enseignant, bibliothécaire, concepteur de cours d'enseignement assisté par ordinateur, gestionnaire de bases de données, gestionnaire et promoteur des « Publications de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège », bibliothécaire-documentaliste à la bibliothèque « Information et Communication » de la même université puis, toujours au sein de celle-ci, documentaliste à la bibliothèque « Graulich » de Droit et d'économie. Si son poste actuel a certes trait à une littérature pour le moins particulière et qui n'a sans doute aucun lien avec celle qu'il écrit, il est clair que le foyer littéraire ou livresque n'est jamais oublié dans aucun de ces divers emplois.

Karel Logist est à n'en pas douter un grand lecteur, et cela depuis sa plus tendre enfance. Et si l'on consulte, *infra* dans ce fascicule, la « bibliothèque idéale » qu'il a formulée et organisée lui-même, on sera surpris à nouveau par le disparate des références : il s'agit même d'un disparate pluriel, d'un disparate du disparate, si l'on peut dire. Disparate générique d'abord : le poète cite plus de romanciers que de confrères et il n'oublie pas la catégorie des nouvelles, parent pauvre de notre culture francophone. Trois types de littératures sont donc convoqués, mais, ellipse dont on ne connaît qu'un seul foyer, le bibliothécaire ne nous dit rien des autres livres qu'il ne manque certainement pas d'ouvrir de temps à autres. Disparate géographique ensuite : loin de se cantonner à une tradition, Karel cite des auteurs français, belges, anglais, américains, sud-américains, russes, japonais, irlandais, italiens, allemands... Disparate culturel : il y a là des classiques et des modernes, des auteurs difficiles comme Thomas Bernhard ou populaires (et généralement méprisés par l'intelligentsia) comme Stephen King, des écrivains sulfureux et d'autres désormais consensuels. Disparate poétique : puisque Karel Logist est connu comme auteur de poésie (nous y reviendrons), observons plus attentivement la liste des poètes cités : Apollinaire, Cocteau, Cortazar, Max Jacob, Henri Michaux, Paul Neuhuys, Norge, Verlaine, Boris Vian. Certains noms n'étonneront guère : l'influence de Michaux est sans doute une constante de son œuvre, que l'on décèle du premier recueil, *Le Séismographe* (Éperonniers, Bruxelles, 1988), aux inédits qui closent ce fascicule. Mais l'on sera peut-être surpris par la présence de Paul Verlaine, tant celui-ci constitue une référence rarement revendiquée : si l'auteur des *Fêtes galantes* a certainement marqué les esprits, il s'agit le plus souvent d'une influence honteuse, que l'on cache

prudemment. Mieux vaut se réclamer de Rimbaud, qui est plus fort, plus pur, plus moderne, plus intransigeant... Dans ce contexte, le nom de Boris Vian, le poète des adolescents, étonnera encore davantage. Mais à y regarder de plus près, l'on se dit que le parcours de ce touche-à-tout du XX<sup>e</sup> siècle pourrait sans doute également être décrit sous la forme d'une ellipse (dont on connaîtrait les deux foyers, ceux-là : jazz et littérature)... Ajoutons encore deux remarques à notre commentaire : d'abord, cette liste est résolument ouverte, Logist n'ayant pu s'empêcher de la scander de « et 1000 autres », « et tant d'autres » et « bien d'autres », comme pour ne vexer personne. Ensuite, elle n'est nullement hiérarchique et suit l'ordre alphabétique, qui est un ordre neutre, propice au vagabondage. Rien de péremptoire chez Karel Logist : l'ellipse esquissée ici et qui mériterait d'être décrite plus en détails est assurément très large.

Envisageons à présent la vie culturelle. Dans la lignée d'un Jacques Izoard mais en étant encore plus prolix que celui-ci, Karel Logist multiplie les activités et celles-ci tournent toutes en orbite autour de son travail d'écrivain. En 1995, il participe à la création des éditions virtuelles Mot@mot. Puis, en 1998, il fonde avec Serge Delaive, Carino Bucciarelli, Denys-Louis Colaux et Carl Norac la revue littéraire *Le Fram* (20 numéros sortis à ce jour) qui deviendra bientôt une maison d'édition (quinze livres parus). En 2000, il œuvre en outre à la mise sur pied d'une collection patrimoniale aux éditions Taillis pré. Karel Logist est donc éditeur. Mais il est aussi animateur et organisateur de rencontres littéraires pour l'asbl Le Fram et pour les rencontres « Je dis livre » à la bibliothèque des Chiroux, « écrivain en classe » dans les écoles de la Communauté française de Belgique, écrivain public occasionnel, critique littéraire et

journaliste culturel pour *Le Carnet et les Instants*, ainsi que pour le site Culture de l'Université de Liège et animateur d'ateliers d'écriture poétique... Variété et cohérence : la figure de l'ellipse se trouve une fois de plus confortée ici.

Venons-en enfin à son œuvre littéraire et soulignons d'abord sa discrète dualité. Le poète Karel Logist s'est dédoublé en 1997 pour devenir le romancier Gilles Korta, auteur de *Dés d'enfance*, paru aux Éditions Luce Wilquin. Pourquoi ce pseudonyme ? Logist n'a pas honte de son roman, qui figure d'ailleurs dans toutes ses bibliographies. Oserons-nous nous lancer dans une interprétation hâtive ? Le roman de Korta est plus directement autobiographique que la poésie de Logist, de sorte qu'il laisse entrevoir le second foyer évoqué plus haut. Le pudique Karel, effrayé par ce geste, aurait alors eu besoin de se dédoubler en Gilles Korta. L'hypothèse paraît trop simple... Toujours est-il que ce premier pas dans le roman est resté jusqu'à ce jour sans lendemain.

Terminons donc en beauté par l'évocation de la poésie lumineuse et solaire de Karel Logist. Celle-ci peut être à la fois décrite comme un soleil, en effet, comme le foyer visible de l'ellipse dont il est question ici, mais, en outre, elle en épouse elle-même la forme. Elle est en effet non pas disparate (qualificatif qui paraît trop péjoratif), mais infiniment souple, fine, virevoltante, insaisissable. Elle use de techniques très diverses : poèmes en prose, vers libres, vers assonancés, et, plus rarement, vers réguliers. Elle est parfois grave, parfois humoristique. Les tableaux côtoient les petites scènes et la description d'un fragment de réel laisse parfois place à une rêverie surréaliste. Les phrases sont ici irréprochables syntaxiquement et là aussi flottantes que chez d'Apollinaire. Si Logist a trouvé un ton personnel

inimitable, il n'a pas peur de dialoguer avec ses contemporains : ainsi, son recueil *Alexandre Kosta Palamas* (Les Éperonniers, Bruxelles, 1996) entre-t-il en résonance avec ceux de son ami Serge Delaive, *Monde jumeau* ou *Légendaire*. On retrouve donc bien la figure géométrique de l'ellipse : grande diversité, mais diversité organisée autour de deux foyers, l'un d'eux étant sans conteste l'amour des mots, le ludisme formel, la multiplication jubilatoire des trouvailles verbales... À ce sujet, il faut noter aussitôt que ce goût de la forme ne se traduit jamais chez Logist par un formalisme abstrait ou hermétique.

Car la première caractéristique de sa poésie est d'être *claire*, c'est-à-dire tout à fait lisible, facile à comprendre. Il faut y insister : la clarté demeure rare dans le paysage poétique contemporain, en France comme en Belgique. Mais sa clarté est peut-être un leurre et sa simplicité une apparence. L'énonciation, là aussi, se double de pudeur. Nous retrouvons le second foyer de l'ellipse, son cœur innommable, sa part de mystère. Dans la préface d'une anthologie que Le Castor astral a vouée tout entière à notre poète, Liliane Wouters commente poétiquement la dualité dont il est ici question : « Toujours dans la plus grande discrétion. Ses nourrissons vagissent avec la certitude qu'on ne pourra les entendre, ses héros gardent bouche close sur le nom de la douleur, ses agonisants s'abstiennent de mourir de peur de provoquer une série d'embarras. »<sup>3</sup> Elle conclut son propos par cette formule qui résume le nôtre : « Silence en surface et remous par le fond. »<sup>4</sup>

Donnons deux exemples de ce silence cachant des remous indicibles : dans le court recueil *Retours*

<sup>3</sup> Liliane Wouters, « Préface », dans Karel Logist, *Tout emporter. Poèmes 1988-2008*, Paris, Le Castor Astral, collection Escales du Nord, 2008, p. 7

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 8.

(Éditions L'Acanthe, Namur, 2001), qui est consacré à l'enfance, Logist ne nous livre ses souvenirs que par bribes, les présentant à la fois comme des moments d'intimité et comme des moments d'histoire commune, nous appartenant à tous. De façon très symptomatique, le « on » y alterne avec le « je » au cours de petits tableaux à la fois très nets, très parlants et, en même temps, tout à fait ouverts, de sorte qu'on peut y lire plusieurs souvenirs emmêlés et y ajouter les nôtres. Second exemple : les poèmes constituant le très beau recueil *Si tu me disais viens* (Éditions Ercée, Bruxelles, 2007) sont probablement inspirés de choses vues ou vécues récemment par Karel, mais l'on serait bien incapable d'y démêler la vérité de la part de fantasmes projetés par Logist. La confession s'interrompt dès qu'elle commence, le « je » se dissout dans le « il » ou le « on » et, face au foyer solaire, l'ellipse de Logist se trace à partir d'un foyer de nuit.

Si chaque vers de Karel Logist est clair, lumineux, lisible, si ses phrases sont limpides, le poète prend soin de laisser de l'espace entre eux, et c'est certainement dans cet espace, ce jeu, ces silences évocateurs, que se devine le remous dont parle Liliane Wouters. Or, en rhétorique, ces sauts logiques, ces informations à la fois tues et perceptibles, qui paraissent avoir été ôtées du texte, s'appellent précisément des... « ellipses ».

Terminons par un exemple issu du recueil *J'arrive à la mer* (La Différence, Paris, 2003). Le poème qui suit s'ouvre sur une situation simple : le locuteur nage avec un (ou une) enfant. Mais, ce point de départ à peine peint, jaillissent des réflexions abstraites, sans doute nées dans l'esprit du narrateur en train de nager. Mais le texte ne donne que divers aboutissements, plus ou moins incompatibles, de cette réflexion, sans lien entre eux. La phrase « J'ai les mêmes questions » est moins claire qu'il n'y paraît à première vue : s'agit-il des

« mêmes questions depuis toujours » ou « des mêmes questions que toi » ? Toujours est-il que le passage du particulier au général est abrupt : le cheminement de la pensée est tu au profit de quelques cristallisations de celle-ci. Et, à la fin du texte, le retour à l'anecdote est plutôt énigmatique : nous ne retrouvons en tout cas pas la situation initiale. Les ellipses narratives sont donc légion dans ce petit poème :

J'ai six fois ton âge Peut-être  
et je ne nage pas mieux que toi  
Qu'est-ce qui chaque jour m'arrête  
quand je crois toucher l'autre rive  
J'ai les mêmes questions  
Qui j'aime ?  
Qu'est-ce que je fuis quand je cours ?  
J'ai six fois ton âge (bientôt cinq  
si nous restons prudents) Mes yeux  
ne voient pas plus loin que le cœur  
Chaque nuit quand le feu repose  
les filles-fleurs les garçons-chats  
font du grabuge dans nos chambres.

La boucle est donc bouclée, en quelque sorte : Logist, maître solaire de l'ellipse littéraire, rejoint Karel, l'homme discret décrit par Liliane Wouters, qui « marche sur la pointe des pieds, [...] ailleurs, indifférent [...] à moitié endormi »<sup>5</sup> : l'homme ellipse.

Laurent Demoulin  
Université de Liège

<sup>5</sup> *Ibidem.*